

sur verre, la plupart des peintres-verriers actuels aspirent à comprendre dans leurs imitations le ciel, l'air, l'étendue en un mot; prétention qui nuit au moins autant à l'effet, que celle d'exécuter leurs dessins dans le sentiment de la peinture à l'huile, qui est juste le manière la plus antipathique au caractère particulier de la peinture sur verre. L'effet fort nécessaire dans la peinture à l'huile des demi-teintes, est plus nuisible qu'utile dans un genre dont le but et les moyens sont très différents.

Delà cette faiblesse de coloris qui est un des défauts les plus saillants de la vitre de Saint-Paul, augmentée encore par la transparence du verre qui n'est probablement dépoli que d'un côté. Les plombs beaucoup plus apparents sur ces teintes pauvres, entourent le dessin d'un trait sec, et contraient la vue; dans les anciennes vitres, au contraire, on diminuait la lumière en dépolissant le verre des deux côtés, ce qui chargeait les tons, que l'absence des demi-teintes et l'adroite ligature des plombs poussaient à leur degré de vigueur.

C'est donc par ce que nous voyons de ces essais infructueux d'un art nouveau, que nous montrerons toujours une préférence marquée pour les œuvres qui auront pour but de restaurer l'art tel qu'on le pratiquait au XIII^e et au XVI^e siècle. Lorsque nos peintres-verriers concentreront leurs expériences chimiques sur le colorage des verres en plein, pratiquées avec tant de succès par les anciens maîtres, et suivront pour le reste la pratique de l'école de Pinaigrier, celui des peintres-verriers du XV^e siècle qui a le plus profondément compris les ressources de son art, tous les secrets prétendus merveilleux de la peinture sur verre seront alors retrouvés.

— Je ne sais qui se permit, un jour, d'avancer que, si les Français étaient les gens les plus spirituels de la terre, ils étaient aussi les êtres les plus anti-harmoniques, le mot réussit; et comme rien ne se répand avec plus de rapidité que les sentences stupides, les quatre parties du monde (excepté la France) s'écrièrent en chœur: les Français ne sont pas musiciens! Mais c'est de l'Allemagne surtout que nous vinrent les dédains les plus cruels: Où sont vos orchestres, disait-elle? vos maîtres de chapelle? où se réunissent vos ouvriers pour oublier en commun, par la musique, les soucis et les fatigues de la journée? A l'heure qu'il est l'Allemagne garde le silence; elle commence à craindre sérieusement pour sa supériorité musicale, elle voit que le moment est venu pour nous de prendre d'éclatantes revanches! Déjà à Paris les réunions de l'Orphéon ont montré combien nous avons été calomniés à l'endroit de la musique, et voici M. Maniquet qui vient à son tour nous faire entendre aujourd'hui des musiciens